

Spectacle-installation

Stifters Dinge de Heiner Goebbels : la vie des choses



© Wörge Bergmann

La performance *Stifters Dinge* a été imaginée par Heiner Goebbels, compositeur et metteur en scène contemporain installé à Francfort depuis 1972, après avoir fait des études de musique et de sociologie. Il élabore depuis les années 80 des mises en scène de concert, après avoir composé pour le cinéma et le théâtre et proposé un travail radiophonique où il a signé des pièces avant-gardistes, surtout d'après les écrits de Heiner Müller.

En 2000, il a notamment coopéré avec les Percussions de Strasbourg. L'artiste s'est déjà produit à Musica. Parmi ses œuvres, on peut notamment citer *Eislermaterial*, *Eraritjaritjaka* ou encore *I went to the house but did not enter*, ainsi que le cycle *Songs of wars I have seen*.

Avec *Stifters Dinge* (littéralement Les choses de Stifter), il s'inspire des textes de l'écrivain autrichien Adalbert Stifter, romantique de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'agit d'une œuvre pour piano sans pianiste mais avec cinq pianos, une pièce de théâtre sans acteurs, un non one man show. Le texte de Stifter est dit par une voix enregistrée : il y est question de paysages, de la vision que l'on peut avoir des choses qui nous entourent. Choses et matières semblent ainsi parler d'elles-mêmes, sans médium.

Une attention est portée aux choses, qui dans le théâtre ne jouent habituellement qu'un rôle illustratif, comme décor ou comme accessoire, mais qui, dans la création de Heiner Goebbels deviennent les personnages principaux : la lumière, les bruits, les images, les sons, la voix du narrateur, l'eau, la glace, le vent ou le brouillard.

Ainsi, une voix d'homme parle de sa perception d'un monde qui l'entoure : « Je n'ai jamais vu les choses comme aujourd'hui. »

Sont évoqués la neige et le verglas, les rues saupoudrées de sel sur lesquelles on progresse difficilement. Quelques sons de piano, des sifflements, des vues de forêts de différentes couleurs, jaunes, bleues, des installations surmontées de branches qui apparaissent comme autant d'arbres qui prennent position sur la scène. Des fumées blanches et jaunes opacifient l'installation et évoquent le monde comme sorti d'un rêve. Comme si entre celui qui regarde et ce qui est regardé une communion se faisait. Grincements, cliquetis, suivis par quelques notes de piano à peine effleurées, puis flots de sons, eau qui bouillonne.

Stifters Dinge ne met pas en scène les récits ou les objets évoqués. La performance, qui dure environ 75 minutes, apparaît comme une tentative à rapprocher les perceptions de celui qui a écrit, de celui qui dit, de celui qui crée et de celui qui regarde. Un nouvel univers prend ainsi naissance, partagé mais multiforme, fait de l'Autre et de soi-même.

Christine Zimmer